

Les images terroristes

Du même auteur

Adophobie. Le piège des images,
Presses universitaires de Montréal, 2017

Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté
(avec Francis Jauréguiberry), érès, 2016

Marques cultes et culte des marques chez les jeunes.
Penser l'adolescence avec la consommation
(sous sa direction avec Louis Mathiot
et Philippe Saint-Germain), éditions Herman, 2016

Étudier les ados.
Initiation à l'approche socio-anthropologique
(avec Thierry Goguel d'Allondans), EHESP, 2014

Photos d'ados à l'ère du numérique,
Presses universitaires de Laval/Herman, 2013

L'adolescent hypermoderne.
Le nouveau rapport au temps des jeunes,
Presses universitaires de Laval, 2012

Socio-anthropologie de l'adolescent,
Presses universitaires de Laval, 2012

Jocelyn Lachance

Les images terroristes

La puissance des écrans,
la faiblesse de notre parole

éirès

Correction : Vera d'Abbundo

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2017

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5559-0

Première édition © Éditions érès 2017

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Les sept droits du lecteur d'images.....	8
Introduction	
La contamination de l'imaginaire.....	9
1. La scène médiatique du terrorisme.....	15
<i>Munich, 1972</i>	16
<i>New York, 2001</i>	20
<i>Paris, 2015</i>	23
2. Volonté de voir et disparition des terroristes.....	29
<i>La volonté de montrer et de voir</i>	30
<i>La culture du mystère et de l'invisibilité</i>	37
3. La complicité de la victime.....	43
<i>La mise en évidence de notre désarroi</i>	44
<i>Une tribune offerte aux assassins</i>	48
4. La solitude du lecteur d'images.....	55
<i>La confrontation aux images d'horreur</i>	56
<i>Douter des images</i>	59
<i>Recontextualiser l'image</i>	65

5. La culture de l'extrait.....	71
<i>Le règne de la « sérendipité »</i>	72
<i>La quête du commentaire</i>	78
6. Convaincre les jeunes.....	83
<i>Réécrire l'histoire</i>	84
<i>La « liberté de parole »</i>	88
<i>Codes visuels</i> <i>ou structure narrative ?</i>	93
7. Regarder la mort.....	99
<i>Filmer et diffuser des exécutions</i>	100
<i>La puissance de celui qui voit la mort</i>	103
8. Rire du terrorisme.....	109
<i>Aux « morts de rire »</i>	110
<i>L'humour et l'horreur</i>	115
9. Lire et produire des images avec les enfants et les adolescents.....	123
<i>Les sept droits du lecteur d'images</i>	124
Conclusion	
Les images et le terrorisme.....	143
Bibliographie.....	149
Sources numériques et audiovisuelles.....	155
<i>Filmographie</i>	155
<i>Articles de presse en ligne</i> <i>(par ordre chronologique)</i>	155
<i>Vidéos en ligne</i>	160
<i>Sites internet</i>	162

« Ne pas savoir initier un regard à sa propre passion de voir,
ne pas pouvoir construire une culture du regard,
voilà où commence la vraie violence
à l'égard de ceux qu'on livre désarmés à la voracité des visibilités.
Il revient donc à ceux qui font des images de construire la place
de celui qui voit et à ceux qui font voir les images des premiers
de connaître les voies de cette construction. »

Marie-José Mondzain,
L'image peut-elle tuer ?, 2015

Je ne regarde jamais les reportages télévisés ni rien d'autre
sur Aum. Je ne veux pas. Je n'ai pas l'intention
de donner des interviews. Si ça peut aider ceux qui ont souffert ou
les familles des décédés, oui, je suis là, je peux parler,
mais seulement s'ils veulent savoir ce qui s'est passé. »

Un témoin des attentats de Tokyo
commis en 1995 par la secte Aum
(propos rapportés par Haruki Murakami,
Underground, 1997)

Les sept droits du lecteur d'images

1. *Le droit d'être éduqué à l'image*
2. *Le droit de produire des images*
3. *Le droit de connaître l'histoire des images
(la grande et la petite)*
4. *Le droit d'interpréter les images*
5. *Le droit de ne pas diffuser les images*
6. *Le droit de regarder n'importe quoi
(selon son âge)*
7. *Le droit de ne pas regarder les images*

Introduction

La contamination de l'imaginaire

Le principal objectif du terroriste est de contaminer l'imaginaire de ses ennemis. Il ne lui suffit pas de tuer, ni même de détruire. La mort et la destruction, qu'elles soient causées par des explosions, des détournements d'avions, des prises d'otages ou des assassinats sélectifs, ne sont que des moyens pour atteindre son but. Le terroriste n'a pas d'objectifs précis, en termes de nombre de cadavres ou d'ampleur des dégâts matériels. La « réussite » d'un attentat, pour lui, s'évalue en fonction des effets de terreur qu'il produit et des échos qu'il trouve au sein des populations. Elle se mesure à la panique qu'il sème chez les dirigeants, à l'instabilité qu'il provoque dans les États, à l'inquiétude ou au chaos qu'il instaure dans la vie de ceux qui, jusque-là, menaient une existence paisible. Le terrorisme d'aujourd'hui, comme celui d'hier, est animé par ce désir de contamination de l'imaginaire : sa cible n'a pas de matérialité. Il ne vise jamais un lieu ni une personne en particulier.

Peu importent les corps anonymes étendus sur l'asphalte, lorsque se tait enfin le feu des kalachnikovs, ou qu'un immeuble s'effondre après l'explosion d'une bombe. Le plus important, c'est la visibilité d'une action qui transporte avec elle l'odeur de la mort. L'objectif est de répandre la terreur dans chaque maison et dans chaque institution, dans chaque entreprise et dans chaque école. Comme une odeur dont nous n'arriverions jamais à nous débarrasser, et qui finirait par nous empoisonner.

Le terrorisme peut être défini comme « une stratégie mettant en œuvre une quantité de violence à l'intensité variable, dans le but de provoquer le degré de terreur jugé nécessaire à l'accomplissement d'objectifs dont le terroriste estime qu'il ne peut les atteindre par d'autres moyens » (Gueniffey, 2003, p. 159). Traditionnellement, le terrorisme est l'arme du faible, ou d'un groupe qui se considère comme tel. Il surgit lorsqu'une guerre est impossible. Quand la force est inégalement distribuée et l'adversaire, mieux armé, que ses partisans sont trop nombreux ou ses alliés, trop puissants, il se révèle comme une alternative pour engager le combat, malgré le sentiment d'infériorité. Peu importent les couleurs et les étendards de ces terroristes confrontés aux États. À la cavalerie, ils opposent l'embuscade ; aux tanks, les cocktails Molotov ; aux missiles, les kidnappings. Si leurs motivations sont singulières, si leurs actes font rarement l'unanimité, les groupes terroristes ont tous en commun de combattre un ennemi qui, de leur point de vue, est trop puissant pour être affronté

sur un champ de bataille. À défaut de pouvoir le réduire en cendres, de le mettre à genoux par les armes, de le contraindre à obtempérer, ils cherchent à saccager son moral, à le décourager, à ruiner ses valeurs, à affaiblir les fondations sur lesquelles repose son mode de vie. Jusqu'au jour où l'adversaire quitte ses positions ou que le groupe est totalement dissout.

Car on peut vaincre un ennemi en contaminant son imaginaire. David l'emporte sur Goliath lorsqu'il impose son ascendant sur son rival en lui montrant que, jamais, il ne trouvera le repos. L'acte terroriste est une violence physique et matérielle dont l'impact est avant tout psychologique. Ses victimes ne portent pas seulement sur leur corps les traces de cette violence infligée et subie. Elles sont paralysées par le souvenir et, surtout, par la peur que surgisse à nouveau la menace s'incarnant dans un scénario improbable et catastrophique. L'histoire récente du terrorisme nous enseigne que nul ne peut se protéger efficacement contre ces attaques massives. Ni les arrestations, ni la mort des terroristes, ni les bombardements, ni la présence policière ne protègent de la peur qui ravage l'imaginaire des victimes. Le terrorisme est l'arme du faible, parce qu'il est particulièrement efficace contre ceux qui se croient à l'abri.

La contamination de l'imaginaire est un invariant anthropologique du terrorisme. Et, comme tout invariant, il persiste dans le temps et se renouvelle en fonction des contextes où il se déploie. Il suit, notamment, l'évolution des moyens de

communication. Les terroristes d'hier ne disposaient pas des mêmes armes pour accomplir leur terrible entreprise de mort et diffusaient autrement la nouvelle de leur passage à l'acte. La terreur se répandait selon d'autres modalités, dans un monde où les lettres devaient franchir des kilomètres pour transporter leurs messages. La démocratisation de l'accès à la télévision et la multiplication des écrans ont offert aux terroristes une nouvelle vitrine pour exposer leurs actes de terreur à l'échelle planétaire. Le passage de l'image en noir et blanc à la couleur, puis à l'image numérique véhiculée par Internet, a entraîné des transformations au-delà de l'aspect matériel et esthétique de ces photos et de ces vidéos qui s'imposent comme des témoignages de l'horreur : il a modifié nos comportements. Que s'est-il passé ? Pourquoi avons-nous donné à des meurtriers la tribune qu'ils recherchaient ? Comment nous, victimes du terrorisme, sommes-nous devenus les complices de nos ennemis ? Pouvons-nous, à notre échelle, empêcher cette diffusion des images morbides ?

Pour exister, le terrorisme a impérativement besoin d'une scène et d'un public, d'un espace pour déployer sa violence, conférer à son entreprise de mort une forme visible, signe de sa puissance et symbole de sa détermination. Car « aucun attentat n'est sérieusement envisagé, semble-t-il, sans que les auteurs de cette action ne se soient au préalable demandé ce qu'en feront les organes de presse, puisque son exécution a lieu dans la perspective des échos qu'il va produire dans l'opinion publique, et

que là se trouve la principale raison de son existence » (Mannoni et Bonardi, 2003, p. 56). Malgré la diversité de ses formes, l'attentat confirme toujours l'intention des terroristes de marquer les esprits des victimes. La cible est sa scène principale. Par son intermédiaire, il réalise son action et dévoile l'horrible scénario écrit en secret. Si les lieux choisis ne sont pour les terroristes que les théâtres de leurs attentats, les personnes visées, froidement assassinées, sont réduites à un rôle de figurants, comme si leur valeur symbolique de représentants de l'ennemi les dépouillait de leur identité personnelle. Les terroristes entrent dans l'histoire de la violence comme ils monteraient sur une scène après s'être cachés dans les coulisses. Mais derrière leurs mises en scène quasi surréalistes s'imposent toujours, comme une cinglante confrontation au réel, la mort, les pleurs des victimes, le sentiment grandissant d'insécurité des populations.

Si le terrorisme change, c'est aussi parce que le monde ne lui offre plus les mêmes scènes qu'autrefois. Cet essai analyse la propagation de la terreur à une époque où règnent les technologies de l'information et de la communication, fortement imprégnées d'une culture de l'image, et interroge les effets des images terroristes sur les plus jeunes. Il ne prétend pas étudier en profondeur le djihadisme ni commenter les événements des dernières années. Il questionne plutôt notre capacité à résister à la terreur qu'engendre chaque acte terroriste. S'il semble difficile, à l'échelle individuelle, de

combattre la force meurtrière déployée par Daech, il est néanmoins possible d'affronter autrement ces images qui portent, jusque dans nos salons, nos bureaux et les chambres de nos enfants, l'horreur de ces tragédies qui nous frappent. Cette réflexion sur les mises en scène du terrorisme – dont nous sommes aussi, paradoxalement et inconsciemment, les acteurs – porte en elle l'espoir d'un questionnement plus large sur notre acceptation ou notre refus, notre difficulté ou notre capacité à atténuer les effets que les actualités récentes peuvent avoir sur nous. Cette réflexion se présente comme un premier pas que nous pouvons franchir individuellement et collectivement pour endiguer la peur et résister à l'envahissement orchestré par ceux qui espèrent nous diviser.

Chapitre 1

La scène médiatique du terrorisme

9 octobre 1934. Même s'il a conscience que les menaces de mort proférées à son endroit sont sérieuses, le roi Alexandre de Yougoslavie décide de se rendre en France pour une visite officielle qui doit le mener de Marseille à Paris. Après l'accueil protocolaire d'usage dans le port phocéen, le roi ose un bain de foule sous haute surveillance. Sa voiture emprunte la Canebière débordant de curieux venus l'applaudir lorsque, soudainement, parmi les milliers de personnes se pressant des deux côtés de la route, un homme surgit, arme au poing. Les forces de l'ordre n'arrivent pas à l'empêcher d'atteindre la voiture du roi et de tirer sur lui à bout portant. Après plusieurs coups de feu, le terroriste est enfin maîtrisé, mais il est déjà trop tard : Alexandre de Yougoslavie est mortellement atteint. Le lendemain matin, des journaux publient une photographie de la voiture officielle sur laquelle se précipitent les policiers. Pour la première fois de l'histoire, la nouvelle d'un acte

terroriste n'est pas communiquée uniquement par des mots. Le monopole de l'écrit est définitivement brisé. L'image s'impose comme le relais de la terreur. Timidement d'abord, car cette photographie ne se passe guère de mots. Elle se révèle comme le support d'un récit et d'une interprétation proposés par les journalistes. Avec la démocratisation de la télévision, la place donnée à l'image dans la diffusion de nouvelles d'attentats ne cessera de grandir, leur offrant une nouvelle forme de visibilité, une scène inédite confirmant la prédominance de l'image au détriment de la parole.

MUNICH, 1972

5 septembre 1972. Masqués, lourdement armés, sept terroristes palestiniens pénètrent dans la cité olympique de Munich peu avant l'aube. Leur objectif est clair : renverser provisoirement un rapport de force dans lequel ils se considèrent en position de faiblesse. Face à l'État hébreu, qu'ils définissent comme un ennemi impitoyable, ils mobilisent l'arme du faible. Ce n'est pas un hasard si la prise d'otages est privilégiée. Elle permet à l'organisation terroriste non pas de rompre le dialogue avec l'ennemi mais, à l'inverse, de forcer la négociation en y introduisant la menace de la mort (Combalbert, 2004). Dans un contexte géopolitique tendu (Archambault, 2012), l'échange recherché – la libération de 234 prisonniers palestiniens – est refusé par les dirigeants de l'État d'Israël, sous le regard de la planète invitée à la table

des « négociations ». Le bras de fer ne se poursuit plus dans les rues poussiéreuses de Jérusalem ni dans les prisons de Tel-Aviv, dans des lieux lointains, méconnus des populations occidentales. En montant sur la scène qu'offrent les Jeux olympiques, Septembre noir détourne volontairement le potentiel médiatique d'un événement en sa faveur. À l'époque, cette convergence entre puissance des médias et violence de l'acte terroriste n'a jamais été aussi explicite. Ainsi, « la prise d'otages et le massacre d'athlètes israéliens durant les Jeux olympiques de Munich, en 1972, a vraiment mis le terrorisme international sous les feux de l'actualité » (Grosser, 2013, p. 74). Car l'impact de ce drame ne se mesure pas au nombre de victimes – 11 athlètes, froidement assassinés – ni à la valeur, hautement symbolique, de ce nouveau massacre de Juifs sur le sol allemand, moins de trente ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il ne se réduit pas à l'horreur de ce crime, objectivement perpétré, qui affecta durablement les consciences. Il tient aussi à l'adéquation de l'acte terroriste avec le contexte médiatique, qui lui assure sa visibilité et son inscription dans la mémoire collective.

En 1972, les événements mondialement médiatisés sont rares. Les chaînes de télévision sont la plupart du temps nationales. Leur portée, en termes de diffusion, est généralement restreinte à une zone géographique ou à une aire culturelle limitées. Les antennes paraboliques n'ont pas encore poussé sur les toits des maisons et des immeubles ni sur les balcons des quartiers populaires des grandes villes,

encore moins dans les villages reculés de la planète. La circulation de l'information n'est pas celle d'un monde globalisé, où les distances ne s'évaluent plus en kilomètres. Le téléviseur est alors déjà une source importante d'informations, aux côtés de la presse écrite et de la radio, mais les chaînes de télévision sont peu nombreuses. En France, quelques chaînes publiques détiennent encore le monopole de la diffusion d'informations (Gaillard, 2006). Le monde médiatique se réduit à un réseau relativement restreint de canaux de transmission et de diffusion des programmes. Si les possibilités techniques d'une diffusion planétaire d'un événement sont réunies, l'accès à l'information reste limité, car contrôlé par quelques institutions. En montant sur la scène des Jeux olympiques, sur laquelle les caméras du monde entier sont déjà rivées, le groupe terroriste palestinien choisit sa cible en fonction de sa valeur symbolique, mais aussi de son potentiel médiatique. Septembre noir privilégie la mise en visibilité de son attentat et du sens qu'il veut lui donner. Il importe de faire connaître au monde entier la formulation d'une demande, et la dénonciation du contexte géopolitique dans lequel elle s'inscrit. La prise d'otages est le moyen mobilisé pour être entendu, les Jeux olympiques constituent la scène pour être vus. Ce qui compte, c'est moins le spectacle que la gravité d'un acte qui force le monde à ouvrir les yeux et, surtout, les oreilles.

L'attentat de Munich survient quatre ans après le premier détournement d'avion de notre histoire. En juillet 1968, quatre terroristes du

Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) détournent un avion de la compagnie El Al vers Alger, où ils détiennent 32 passagers juifs en otages pendant cinq semaines. Depuis, plusieurs centaines d'attentats terroristes ont été perpétrés dans le monde, dont un grand nombre de prises d'otages. Certaines sont passées à l'histoire, en raison de leur déroulement spectaculaire (comme celle des représentants de l'OPEP à Vienne par Carlos, en 1975). D'autres, bien que médiatisées en leur temps, sont pratiquement oubliées (comme le détournement du bateau de croisière *Achille Lauro*, en 1985, ou l'occupation du théâtre Doubrovka à Moscou, en 2002). Parmi ces nombreux exemples, l'attentat de Munich occupe une place singulière dans l'histoire du terrorisme contemporain, car il mobilise explicitement les médias. Ses auteurs, en choisissant d'intervenir pendant les Jeux olympiques sous le regard des caméras, créent les conditions parfaites du direct avant même que celui-ci ne devienne la norme. Ils s'emparent des nouvelles possibilités de diffusion de l'information et de l'image, qui se démultiplieront dans les années à venir. « Ainsi, notamment à partir de la prise d'otages des Jeux olympiques de Munich en 1972, les attentats terroristes ont systématiquement tiré profit de la médiatisation pour créer des millions de victimes, pour étendre l'effet de terreur aux spectateurs du monde entier » (Brunet, 2015, p. 48).

NEW YORK, 2001

Près de quarante ans plus tard, Al-Qaida transforme une journée ordinaire en journée de deuil national pour les Américains. Avant les attentats de 2001, le 11 septembre est un jour comme les autres, où des millions de citoyens vaquent à leurs occupations quotidiennes. Ce jour-là, il ne se passe rien de particulier : pas de fête ni d'anniversaire. Pourtant, une caméra filme sans relâche les immeubles de Manhattan. À 8 h 46, lorsqu'un premier avion frappe la tour nord du World Trade Center, la caméra retransmet dans les bureaux de la chaîne CNN l'image lointaine de ce qui pourrait être un impact (Delage, 2006). De la fumée semble s'élever de la tour. On connaît la suite : pendant plus de quinze minutes, le monde entier est rivé devant ses écrans de télévision, stupéfait, incrédule. Quand, à 9 h 03, un second avion s'écrase dans l'autre tour, les doutes se dissipent, la vérité s'impose à tous. Le scénario qui se déroule sous les yeux de millions de téléspectateurs est surréaliste, mais les images rediffusées ne sont, hélas, pas du cinéma.

La terreur est toujours au centre des opérations terroristes et, en 2001, les dirigeants d'Al-Qaida organisent une attaque d'une ampleur inédite afin de contaminer durablement l'imaginaire collectif américain. La peur induite par ces attentats ne sert plus les mêmes intérêts qu'en 1972 : elle n'est plus un moyen, mais une fin en soi. À Munich, les terroristes recourent à la prise d'otages pour médiatiser

- <https://www.youtube.com/watch?v=LKIgzScJ1WU>
- « La femme qui apparaît dans chaque attentat, Paris 13/11/2015 compris », YouTube, vidéo d'amateur.
<https://www.youtube.com/watch?v=EquGk79M9-k>
- « Le terrorisme en Occident/C'est quoi le problème ? avec Louis T », YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=ZTzvYhioz-I>
- « Faire semblant d'être terroriste – blague », YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=fYi4VEetGh0>
Isis Bloopers, YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=Qz3oWmDUW1Q>
- « Je suis djihadiste ?! – Blédard story#43 », YouTube.
https://www.youtube.com/watch?v=fQ4_9-ER4kk
- « Top 5 des vines de Jawad !!! », YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=UECjG8l14Ec>
- « Stop-djihadisme : “Ils te disent...” », YouTube, vidéo officielle du gouvernement français.
<https://www.youtube.com/watch?v=ke3i9-7kkQM>
- « Assaut lancé au Bataclan de Paris – En direct, Jean-François Bélanger », YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=nZGNTgswAgE>
- « Norman – La politique pour les nuls », YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=wEowloiQaME>
- « Attentats : comment parler aux enfants ? », vidéo avec Serge Tisseron, France 5.
<http://www.programme-tv.net/news/tv/74587-attentats-comment-en-parler-aux-enfants-video/>

SITES INTERNET

Éduscol : informer et accompagner les professionnels de l'éducation.

<http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html>

Ministère de l'Éducation nationale. <http://www.education.gouv.fr/cid85796/lancement-du-site-internet-www.stop-djihadisme.gouv.fr.html>

The Shorty Awards.

<http://shortyawards.com/category/8th/parody-account>